

LA TOPONYMIE DES CARTES DE L'INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL: SOUVENIRS, PRINCIPES ET REALITES

Georges VIERS

Dans l'euphorie patriotique qui accompagna la Libération, en 1944-45, de grands projets surgirent pour édifier une France nouvelle plus juste et plus belle. Les cartes de France au 1 : 20 000 et 1 : 50 000 furent alors considérées comme les instruments privilégiés devant servir de base à l'aménagement ou au réaménagement du territoire, travail de Pénélope, on le sait maintenant. L'entreprise de cartographie à ces échelles datait de la fin du XIXème siècle mais son avancement avait été très lent. En 1950, les 4/5 de la France n'étaient pas encore couverts par les nouvelles cartes. En Pays basque, à part des levés anciens au 1 : 20 000, en noir, exécutés le long de la frontière à l'époque de la Triple Alliance dans une période de tension franco-espagnole, il n'existait encore, en 1958, que les deux feuilles de Bayonne et d'Espelette.

Les levés topographiques ne posaient que des problèmes techniques et budgétaires aux ingénieurs de l'I.G.N. En revanche, la toponymie, surtout dans les domaines linguistiques étrangers à la langue d'oïl exigeait une attention et des compétences particulières. Pour éviter les erreurs de transcription, l'I.G.N. décida de s'appuyer sur des Commissions de toponymie régionales qui pourraient, selon la célérité de leurs travaux, soit proposer le calque des écritures des feuilles en préparation, soit vérifier et corriger les écritures préparées par les topographes.

Sous le patronage de la Fédération des Sociétés académiques et savantes de la Région Gascogne - Adour, une commission de toponymie bicéphale vit le jour avec deux sections: gasconne et basque, toutes deux présidées par le colonel L. Maury. L'abbé Pierre Lafitte, vice-président de la section basque, impulsait un groupe d'une quinzaine de membres (Général Aublet, Louis Dassance, Martin Elso, Professeur Gavel, E. Goyhenetche, A. Tournier, nous-même...). La commission basque se réunit pendant quelques années (1951 à 1953) et discuta, souvent de façon très académique, de ce qu'il fallait faire.

Mais les liaisons avec l'I.G.N. restaient précaires, formelles et officieuses et l'entreprise se dilua dans un flou artistique. Individuellement, des membres de la Commission envoyèrent à Paris des listes (L. Dassance, P. Lafitte) ou des calques d'écritures (nous-même pour Baigorri et pour la Haute-Soule que nous avons étudiée avec feu Abadie, directeur d'école à Larrau). Personnellement, nous n'avons jamais su quel usage précis avait été fait de ces travaux bien que certaines feuilles (Iholdy, Larrau, Saint-Jean) laissent penser qu'ils furent partiellement utilisés.

En commission, avant que d'examiner et rectifier les travaux individuels, il fallut poser les principes généraux et choisir, d'abord, entre 3 voies :

1. Conserver les graphies traditionnelles (*Ispéguy, Biscarce*) en se bornant à corriger les erreurs grossières (*La Rhune*) qui ne manquaient pas sur la carte d'Etat-major.

2. Adopter l'orthographe de l'Académie basque qui dérive de la prononciation castillane (sons U et Z notamment : *Izpegi, Bizkarze, Ithurralde*).

3. Transcrire les toponymes basques selon les règles de la prononciation française de façon à les rendre compréhensibles à l'audition pour les bascophones : *Ispégui, Biskarcé, Ithourralde*.

La voie 1 fut condamnée sans appel avec de sérieuses raisons. Citons parmi les motifs de la condamnation :

— l'emploi général de la cédille qui passait inaperçue : bois de *Couhoure* à Alçay, ou même était omise à l'impression. La thèse du géologue P. Viennot décrit la montagne de Lichans : *Léchançumendy* sur le 80 000°, sous le vocable cocasse de *Léchançumendy*;

— l'emploi aléatoire des deux graphismes U et OU pour le même son, parfois dans le même mot : *Ursouïa, Baygoura* mais *Bustancelbay, Ourdancia* mais *Mendimutz*, aussi bien que des finales -I et -Y : *Halçamendy* et *Arsamendi*. La liste des contradictions de la carte d'Etat-major serait très longue mais, bien qu'elle relève aujourd'hui de l'histoire de la cartographie, celles-ci n'ont pas été sans influence sur les cartes actuelles et sur des désignations qui en montrent encore les séquelles.

La voie 2 pouvait apparaître comme la voie royale en raison de la qualité, de la compétence et de l'autorité de ses promoteurs académiciens. Dans la commission, personne n'en discutait les principes et plusieurs d'entre nous y voyaient la meilleure formule. C'est l'abbé P. Lafitte qui mit le doigt avec insistance sur les inconvénients pratiques. La majorité des utilisateurs des cartes de l'I.G.N. ne sont pas bascophones; ils ignorent tout comme bon nombre de bascophones d'antan et d'aujourd'hui— les règles de la prononciation castillane devenue académique. Pour ces lecteurs, *Lizarzu* ne se prononcera pas Lissarsou mais avec les sons Z et U à la française; *Izpegi* deviendra

Izpeji et non Ispégui, sans parler de *Xuri* que peu de gens liront chouri. Il fut proposé, mais sans succès, d'ajouter dans les marges des feuilles du Pays basque de brèves indications sur la prononciation du Basque. La solution académique n'améliorait donc pas les rapports entre les allochtones, les touristes en premier, et la langue parlée par les autochtones. Elle pouvait même aboutir, bien souvent, à un recul par rapport à la solution n.º 1 des cartes anciennes tant vilipendées.

On finit par se mettre d'accord sur une quatrième solution qui n'avait pourtant rien de cartésien puisqu'elle combinait des éléments académiques (Z à la place de SS, S ou Ç; K à la place de C; Y à la place du J à l'initiale; TT pour le T mouillé), des éléments traditionnels: AY, EY, OY pour les sons AI, EI, OI: *Zelbay*, *Teyleria*, *Oylarandoy*; OU à la place de U qui aurait gardé sa valeur francophone en Soule et Mixe: *Ithouréa* et *Uthurcharra*; GUË, GUI au lieu de l'académique GE, GI: *Gerrendoi*, *Iditegi* devenant *Guerrendoy* et *Iditégui*; emploi de l'accent aigu sur le E: *Bentarté*; PP pour la consonne emphatique PH dans le corps des mots: *Aphaloi* devenant *Appaloi* mais *Phagoa* devenant *Pagoa*; abandon du X: *Atchouria* au lieu de *Atxuria*.

Les décisions prises ainsi ne manquaient pas d'ambiguïté mais leur codification et leur application systématique auraient donné aux cartes attendues une cohésion qu'elles sont loin d'avoir atteintes aujourd'hui. Certes il restait toujours les incohérences obligatoires résultant de l'intangibilité des noms de communes (*Urepel* mais *Ourbelza*, *Jaxu* mais *Atchouria*) mais les étrangers au pays auraient prononcé correctement la plupart des toponymes basques, la consonne Z, le TT et les diphtongues AY, EY, OY mises à part.

En 1982, le Pays basque est entièrement couvert par les cartes régulières au 1 : 250 000, 1 : 100 000, 1 : 50 000 et 1 : 25 000 dont quelques-unes ont déjà fait l'objet de rééditions. On peut donc comparer les projets et les recommandations de feu la Commission des années 50 avec les réalisations cartographiques. Une lecture rapide et superficielle laisse une impression favorable, d'autant plus que beaucoup de graphies sont usuelles sinon correctes, tracées sur des murs, imprimées dans les annuaires, gravées sur des pierres tombales. On ne sursaute pas à lire *Basseboure*, *Curutchet*, *Souby*. Pourtant, l'inspection, l'épluchage des termes carré par carré révèle une densité excessive d'erreurs ou d'incohérences dont nous essaierons de classer les plus fréquentes dans la liste ci-après par catégories.¹

Confusion de domaines linguistiques. Le long de la frontière, principalement, alternent les toponymes basques et les traductions françaises: *Col des Joncs*, *Col des Poiriers* (E), *Col des Veaux* (I). Ailleurs, on lit tantôt le terme générique basque: *Nekaitzeko Lepoa* (SJ) ou bien la traduction: *Col d'Harrieta*

1. Entre parenthèses après les toponymes, l'initiale des cartes en cause: Bayonne = B, Espelette = E, Hasparren = H, Iholdy = I, Larrau = L, Saint-Jean Pied-de-Port = SJ, Tardets = T.

(SJ). Même chose avec *Plateau d'Ayré-Lékou* et *Ibizelaya* (E) et les innombrables *Borde de...* en face des... *koborda*.

— *Contamination phonétique*. La prononciation occitane, gasconne, avec son accent tonique a eu pour effet de faire disparaître des noms basques la dernière syllabe. Ainsi *Aranburu* et même *Aranburua* sont devenus *Aramboure* dans les graphies courantes, quand ce n'est pas *Arambourg*! D'où les corruptions classiques: *Basseboure* (E, H), *Herboure* (E).

— *Contamination graphique*. L'habitude d'écrire les diphtongues ON, AN, IN avec un M devant le P en français est passée dans les transcriptions du basque et dans les cartes: *Ascombegui* (I) mais *Azkonégua* (I) et puis *Arambidia* (I), *Orgambidesca* (T).

— *Agglutinations fantaisistes*. Elles se rapportent au génitif en -KO qui est utilisé soit en final du déterminant: *Urchilako Borda* (SJ), *Iratiko Erreka* (T) alors que sur les mêmes feuilles on peut lire: *Arrolakoharria* (SJ), *Uthurkotchka* (T). En général, les noms de ruisseaux, de cols sont séparés de leur complément, ce qui n'est pas le cas lorsque le générique est plus rare (ou ignoré des cartographes...): *Ilharragorrikomalda* (SJ), *Elhorrikokaskoa* (SJ), ou, sur *Espelette*, pour les noms de bordes et de maisons (-*koenea* et -*koborda*).

— *Graphies incohérentes*. Elles sont assez variées pour que nous nous bornions à relever les plus fréquentes et les plus choquantes pour cinq des sons courants: OU, E, AI (avec EI et OI), I, K. -OU -U: La recommandation P. Laffitte adoptée par la Commission a été généralement suivie sur les feuilles d'*Espelette* et *Bayonne* au 1 : 50 000 où l'on relève peu d'erreurs sinon *Unxin*, *Chibauberria*, *Arrauntz* et *Herauritz* (B) bien ancrés dans les adresses et les panneaux routiers, *Chanpunbayta* (E). Les choses se gâtent avec *Hasparren* où il n'y a plus de dominante: -*burua* mais *Landaboure*, *Irun*, *Curutcheta*, *Ursuya* et sur *Iholdy* où les graphies OU sont moins nombreuses que les graphies U: *Ourrezti*, *Issouribeherea*, *Chimounénéa*, *Abarakou*; *Gahardou* en face de *Iguzki*, *Urkuray*, *Urtzuria*, *Urgorria*, *Urdamendi*, etc.

Sur *Saint-Jean Pied-de-Port*, foin des OU qui n'apparaissent que dans *Abrakou* et *Soussignate*, remplacés par le U quasi - systématique! Mais quel touriste non-bascophone s'arrangera de *Tardets* où la graphie U de *Basse-Navarre* (*Curutcheta*, *Burquidoy*) n'a pas la même valeur qu'en *Soule* où l'on surprend un *Ourgaray* à *Montory* (qui est peut-être correct)?

— E: Pas d'E muet en Basque et P. Laffitte approuvé par la Commission avait préconisé l'emploi, de l'accent aigu, -*enea* devenant -*énéa*, ce qui a eu peu de succès sur *Espelette* où fleurissent les -*enea* avec un rare *Loumaberdé* alors que *Saint-Jean* emploie beaucoup l'accent: *Athéka* à côté d'un *Bentarte* qui sonnera bien mal dans la bouche des chasseurs ingambes de ces cols. *Tardets* a beaucoup d'accents mais on relève encore: *Mebatzé Gategorena*, *Ezeloua*, etc.²

2. On trouvera dans les lignes précédentes d'autres exemples des incohérences touchant E ou È.

— AI, EI, OI: Trois transcriptions sont employées simultanément: L'académique et les deux traditionnelles AY, EY, OY en finale avec la tréma dans le corps des mots. Citons *Leïzar* et *Leizehandy*, *Munhogain*, *Morroïneena*, *Haitzaguerria* mais *Oylarandoy* sur Saint-Jean, *Aintziodoa* et *Artzainibitza* sur Iholdy, *-gaina* sur Hasparren, *-gagna* et *Zazpigagn* sur Larrau.

— I est encore trop souvent écrit Y en finale mais irrégulièrement. Sur Iholdy, beaucoup de *-mendi* mais aussi des *-guy* à côté d'un *Askombegui* Sur Tardets: *Iratiko Erreka* contre *Iratyko Etchola* et *Harichouri* contre *Zuharry* et sur Saint-Jean on note *Handiamendi* et *Zarkindegui* en face d'*Iramendy* et *Orgamendy*.

— le K passe assez bien, déjà largement utilisée par le 80 000^o mais on trouve encore *-cascoa* (I), *Cosqueténia* doublement incohérent au lieu de *Koskéténéa* (I) et *Ascombegui* contre *Azkonégua* (I) déjà cités, *Orgambidesca*, *Beloscar* et *Chardeca* (T), *Curutcheta*, *Etchecolou* (H), *Curutche* (SJ) et même *Curutzezaharra* (I), *Cambo* mais *Errekalt* côte à côte (T).

L'échantillonnage qui précède montre *a posteriori* l'utilité des Commissions de toponymie et quel rôle elles auraient pu ou dû jouer pour parfaire les cartes du Pays basque. Certes, la rédaction complète des feuilles au 1 : 25 000 fournit une abondante toponymie souvent correcte et progressivement améliorée. Le fâcheux *Wertèque Borde* d'Iholdy au 1 : 20 000 est redevenu *Ouharretoko Borda* (pourquoi pas *Ouhartéko...*?) sur le 25 000^o et la plupart des mots, si l'on n'ignore pas complètement les habitudes de transcription traditionnelle ou académique, se lisent facilement. Cependant les incohérences ne faciliteront pas l'acquisition d'une prononciation correcte par les non-bascophones. Le fait de lire *Haitza* fera croire aux lecteurs non prévenus que *Haira* doit se dire *Èra* et *Baygura* deviendra *Bègura* puisque le son OU est présent aussi avec sa graphie française. Ce qui est plus grave, c'est que bien des bascophones oublient la signification de leur propre toponymie (et par conséquent de leur anthroponymie). L'affaire ancienne de *Larroun* (Larrun) devenue définitivement *La Rhune* est typique à cet égard. En Labourd, les autochtones eux-mêmes ne connaissent plus son vrai nom pourtant bien simple. Il y aurait donc intérêt à restaurer, dans les nouvelles éditions, une toponymie régulière qui ferait des cartes en service une sorte de conservatoire des noms de lieux au moment où fleurissent les *Bichtaeder*, les *Hordago* et autres fantaisies pour villas à la mode. Avec un peu de malice, on aurait pu tirer aussi du vieux cadastre quelques noms particulièrement savoureux ou tourmentés comme celui qui orne un rocher de Béhorléguy: *Intchazendarraguiratzébouroukobarria* dont il ne reste qu'un maigre *Inchassendaga* (SJ 50 000^o)...

Tout cela avait été dit et redit par l'abbé P. Laffitte voici 30 ans. Le répéter aujourd'hui, c'est d'abord rendre un hommage mérité à l'homme de science qui a consacré tant d'années à la défense de la langue basque sans parti pris ni chauvinisme.

Le président de la Commission de Toponymie de l'Institut géographique national a bien voulu ajouter à cette note un rappel des tractations et décisions des années 50 que nous ne reproduisons pas ici, mais aussi des remarques sur l'attitude à adopter pour améliorer les transcriptions sur les cartes en service. Nous en donnons ci-après le texte intégral qui est également un hommage à l'abbé Lafitte.

*
* *
*

L'établissement de graphies correctes sur les nouvelles cartes fut pendant dix ans un effort constant et commun de recherche et d'étude et nul ne songerait aujourd'hui à nier la part prépondérante qu'y prit l'abbé P. Lafitte. Le résultat serait-il si décevant?

Si la toponymie portée sur les cartes de l'I.G.N. ne répond pas entièrement aux vœux exprimés par la commission de toponymie basque et présente encore des «incobérences» faut-il y voir un désaccord de fond ou une négligence des topographes venus de Paris et peu enclins à appliquer des normes linguistiques pouvant leur apparaître complexes?

La réponse à cette question est évidemment négative, mais les réalités avec lesquelles étaient confrontés quotidiennement les topographes n'étaient pas aussi simples et j'ai évoqué plus haut celles que citaient le Professeur LAMARE en 1953.

L'I.G.N. a pris la responsabilité de ses décisions à partir des sources recueillies sur le terrain et les documents fournis par les collaborateurs extérieurs avec lesquels il souhaite toujours travailler.

Il a toutefois respecté les variantes en évitant un systématisme pouvant dénaturer les toponymes dans un contexte local. Ce principe a conduit notamment à admettre la variante graphique «ou» (valeur phonétique du français) au même titre que la variante graphique «u» (valeur phonétique de «ou» français). Mais par contre, le principe de l'homogénéité interne des notations, principe de caractère général indépendant du domaine linguistique, a conduit à rejeter, dans toute la mesure du possible, l'emploi dans un même toponyme des deux graphies «u» et «ou» avec la même valeur phonétique /u/ («ou» français). De même, «-i» et «-y», en tant que voyelles finales, sont des variantes graphiques tout à fait acceptables. En toponymie française, on accepte bien: l'Aunaye, le Chesne etc... au même titre que l'Aunaie, le chêne etc...

D'ailleurs si l'on se réfère aux noms de personnes on constate également l'existence de variantes. C'est pourquoi l'emploi des graphies académiques des langues régionales ne peut être jamais systématique et l'on est conduit souvent à des solutions de compromis.

Certes l'I.G.N. se doit de corriger les corruptions de toponymes. Mais ici la responsabilité de ces transcriptions abusives ne lui incombe pas nécessairement. Les déceler et les corriger ne sont pas choses faciles. Cela nécessite à la fois:

— une enquête plus approfondie sur le terrain et dans les archives locales et départementales.

— une large consultation des personnalités locales compétentes.

— un personnel topographe ayant une solide culture linguistique.

Il conviendrait également de souligner le rôle joué par les municipalités et la presse locale en matière de notation de noms de lieux, surtout lorsqu'on regarde attentivement ce qui figure sur les panneaux routiers ou ce qui s'écrit tous les jours dans la presse ou dans les publications des syndicats d'initiative. Il importe d'abord que des fautes et des incorrections cessent d'être mises sous les yeux du public.

L'I.G.N. a entrepris un programme de révision systématique de la carte au 1 : 25 000; c'est pour lui l'occasion de modifier non seulement les détails planimétriques représentés mais encore les toponymes qui ne correspondent pas à l'usage local ou dont la graphie est manifestement erronée.

Cette nouvelle étude de la toponymie peut être menée de façon plus complète, plus rationnelle et donc plus efficace que celle entreprise lors du complètement des levés photogrammétriques, d'abord parce qu'il est possible de prendre en considération l'ensemble des propositions faites depuis une vingtaine d'années, puis parce que les programmes annuels de révision concernent un plus grand nombre de feuilles et donnent une perspective régionale au travail, enfin parce que la possibilité d'établir un fichier informatique des toponymes offre des facilités nouvelles aux chercheurs.

C'est donc sur des cas concrets et précis que nous serons amenés à collaborer dorénavant: il ne fait aucun doute que ce sera là un travail extrêmement bénéfique tant pour la qualité de la carte que pour la connaissance de la toponymie basque à laquelle Monsieur l'Abbé LAFFITE a tant apporté.

Ch. Mestrallet